

trigon-film

présente

INSHALLAH A BOY

Un film de Amjad Al Rasheed
Jordanie, 2023



Dossier de presse

DISTRIBUTION

trigon-film

CONTACT MÉDIA

Raphaël Chevalley | romandie@trigon-film.org | 078 895 34 16

MATÉRIEL

www.trigon-film.org

Sortie cinéma le 8 mai 2024

FICHE TECHNIQUE

| | |
|-------------|---|
| Titre | Inshallah a Boy |
| Réalisation | Amjad Al Rasheed |
| Scénario | Amjad Al Rasheed, Rula Nasser, Delphine Agut |
| Production | The Imaginarium Films: Rula Nasser, Aseel Abu Ayyash |
| Image | Kanamé Onoyama (AFC) |
| Son | Nour Halawani |
| Décors | Nasser Zoubi |
| Costumes | Zeina Soufan |
| Musique | Jerry Lane, Andrew Lancaster |
| Montage | Ahmed Hafez |
| Pays | Jordanie |
| Année | 2024 |
| Durée | 113 min. |
| Langue/ST | Arabe/d/f |

INTERPRÈTES

| | | | |
|-----------------|--------|--------------------|--------|
| Mouna Hawa | Nawal | Salwa Nakkara | Souad |
| Haitham Omari | Rifqi | Mohammad Al Jizawi | Ahmad |
| Yumna Marwan | Lauren | Eslam Al-Awadi | Hassan |
| Seleena Rababah | Noura | | |

FESTIVALS & PRIX entre autres

Fribourg International Film Festival 2024 | Critic's Choice Award

Festival de Cannes 2023 – Semaine de la critique | Prix Fondation Gan

Camerimage 2023 | Golden Frog Director's Debuts Competition

Golden Rooster 2023 | Best Actress

Palm Springs International Film Festival 2023

Thessaloniki Film Festival 2023 – Meet the Neighbors Competition | Best Actress

Asia Pacific Screen Awards 2023 | Best Performance

SYNOPSIS COURT

Mariée à Adnan, Nawal vit dans un quartier populaire à Amman. Mère d'une petite fille, elle travaille en tant qu'infirmière à domicile pour une famille riche. Lorsque son mari décède, son beau-frère exige que son appartement lui revienne. Les lois favorisant les mâles et leurs liens de sang, un fils aurait changé la donne...

SYNOPSIS LONG | Extrait du Bulletin TRIGON N°39, par Brigitte Siegrist

Vue panoramique d'un quartier d'Amman. La caméra pénètre dans les rues et s'arrête sur l'image d'un soutien-gorge qui sèche, tout seul, sur une corde à linge. De sa fenêtre, Nawal tente de le récupérer à l'aide du manche d'un balai, mais il tombe sur la terrasse d'en dessous. Nawal se penche et s'écarte en un clin d'œil lorsque le voisin sort sur la terrasse. Un soutien-gorge est une raison suffisante d'avoir honte. Cette première scène annonce symboliquement et brillamment l'enjeu de l'histoire. Une femme seule doit se rendre invisible et laisser faire les hommes. Mais entre ce début et le dernier plan du film, il y a un monde. À la fin, Nawal est au volant d'un pick-up qu'elle tente de garer à force de manœuvres. Ce qui semble maladroit à première vue est pour elle un triomphe, un acte héroïque, un trophée au bout d'une longue chaîne d'obstacles surmontés. Entre les deux, il y a un jeu de piste passionnant à travers un labyrinthe social plein d'aberrations patriarcales....



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR: AMJAD AL RASHEED



FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2023 INSHALLAH A BOY

2016 THE PARROT (court-métrage)

Né en 1985, Amjad Al Rasheed s'est destiné au cinéma dès l'enfance. À 10 ans déjà, il disait à sa mère qu'il deviendrait réalisateur. D'abord bercé aux films égyptiens en noir et blanc diffusés à la télévision jordanienne, il a vécu une expérience particulièrement marquante lors de sa première séance de cinéma en 1997, où il a découvert «Titanic» sur grand écran. Il a ensuite poursuivi des études à l'Institut jordanien des arts cinématographiques de la mer Rouge, qui propose l'unique programme de master en cinéma de la région. Après l'obtention de son diplôme en réalisation et montage, il a réalisé des publicités, des clips musicaux, des sketches pour la télévision, et surtout des courts-métrages.

C'est en 2016 que Amjad Al Rasheed s'est d'abord fait remarquer en tant que réalisateur, avec son court-métrage *The Parrot* (littéralement «le perroquet»), un film d'époque qui raconte de manière très originale les premiers jours du conflit israélo-palestinien, et qui a été sélectionné au Festival international du film de Dubaï. Amjad Al Rasheed a par ailleurs tenu quelques petits rôles en tant qu'acteur, notamment dans le film *Le Traducteur* (2020) de Rana Kazkaz et Anas Khalaf. «Inshallah a Boy» est son premier long-métrage et il a été sélectionné et primé dans de nombreux festivals, comme à la Semaine de la critique du Festival de Cannes 2023.

ENTRETIEN AVEC AMJAD AL RASHEED

Présentez-nous *Inshallah a Boy* en quelques mots...

Inshallah a Boy est une histoire de survie, d'émancipation et d'espoir. À travers elle, j'ai voulu dénoncer l'oppression imposée par une société patriarcale, et inviter les spectateurs à la réflexion.

D'où vous est venue l'idée de ce film?

J'ai grandi entouré de femmes. Lorsque j'étais enfant, elles évoquaient sans détour en ma présence les problèmes qu'elles rencontraient avec leurs maris, pensant que je n'écoutais pas ou que j'étais trop petit pour comprendre. Ainsi, j'ai vu que notre société et notre culture attendent des femmes qu'elles acceptent sans broncher le comportement abusif des hommes qui leur dictent leurs croyances et leur conduite. J'ai donc compris très jeune comment les femmes doivent faire face à un schéma oppressif et comment cette attitude est normalisée.

Inshallah a Boy s'inspire de la lutte d'une parente proche, qui a consacré toute sa vie à servir sa famille, et a vécu avec un homme qui lui a fait perdre peu à peu la notion de qui elle était vraiment. À la mort de son mari, conformément aux lois en vigueur en matière d'héritage, ses biens auraient dû être répartis entre les plus proches parents du défunt, car le couple n'avait que des filles. Toutefois, les frères et sœurs de son mari ont renoncé à leur part pour que la veuve et ses filles puissent garder leur maison, en lui disant: «Nous te permettons de vivre chez toi.» Ils ont eu un comportement exceptionnel à son égard, sûrement parce qu'ils étaient à l'aise financièrement.



La formule «Nous te permettons» m'a interpellé. Que ce serait-il passé dans le cas contraire? Qu'aurait-elle fait s'ils avaient exigé une part de sa maison, comme le prévoit la loi? Ces questions ont fait naître l'idée du film: montrer le manque de contrôle de nombreuses femmes sur leur destin et la facilité avec laquelle leurs droits sont bafoués.

Comment s'est déroulée l'écriture du scénario?

J'ai d'abord réalisé quelques courts-métrages qui ont été sélectionnés et primés dans des festivals arabes et internationaux. Ils m'ont permis d'explorer différentes approches narratives et de trouver ma propre voix et la façon dont j'avais envie de raconter une histoire. Mon processus d'écriture débute généralement par une question: «Et si...?». Et si ce personnage se trouvait dans cette situation, que se passerait-il? Comment agirait-il? Et ainsi de suite... Cela soulève d'autres hypothèses qui m'aident à concevoir l'idée générale et l'histoire du film. Par le biais de la narration, je veux questionner le monde et inviter les spectateurs à faire de même, pour ainsi entamer un dialogue et tenter de trouver des réponses. Je crois qu'en tant qu'êtres humains, nous devons être curieux, surtout en ce moment.

J'ai d'abord soumis l'idée de *Inshallah a Boy* à Rula Nasser, ma productrice. Elle m'a suggéré d'adopter un ton plus réaliste et ça a été une révélation. Nous avons retravaillé ensemble une nouvelle version en nous inspirant de situations et de dialogues de la vraie vie, pour brosser le portrait fidèle de notre société. Ensuite, avec l'aide de Delphine Agut, nous avons revu la structure globale, pour qu'elle soit plus cohérente et qu'elle serve l'histoire. Cela nous a permis d'enrichir considérablement le parcours de Nawal.

Comment avez-vous choisi vos actrices et acteurs?

J'aime prendre mon temps pour le casting, c'est pourquoi nous avons organisé de nombreuses auditions. Mes producteurs ont eu la gentillesse de me laisser le champ libre. Le choix des comédiens pour chaque personnage dépend bien sûr de leur expérience, de leur talent, de la palette d'émotion qu'ils peuvent transmettre. Mais l'essentiel à mes yeux est d'arriver à les connaître en tant qu'êtres humains. J'ai donc organisé des rencontres informelles, pendant lesquelles j'observais la physionomie des acteurs et des actrices, leurs réactions, leurs mouvements, etc. Ces observations m'ont beaucoup aidé ensuite sur le tournage pour choisir les placements, les déplacements et le cadrage de chaque personnage. Nos discussions m'ont surtout permis de parler de façon approfondie de leur vie privée et de comprendre leurs points de vue sur différents sujets. Nous étions tantôt en accord, tantôt en désaccord. De cette façon, j'avais les clés pour chaque personnage, il m'était plus facile de communiquer mes attentes aux comédiens et de les guider pour qu'ils trouvent la bonne émotion et le bon rythme au bon moment. Il m'a fallu deux ans pour réunir tous les comédiens principaux.

Où et quand avez-vous tourné? Quels étaient vos choix de mise en scène?

Nous avons tourné en février et mars 2022 à Amman en Jordanie. J'ai construit le récit autour de trois espaces principaux: la maison de Nawal, dans une communauté conservatrice à faibles revenus; la maison de Lauren, dans un quartier riche et animé de l'ouest d'Amman; et enfin, l'espace public, un «entre-deux» où Nawal est directement confrontée à la pression sociale lors de ses déplacements journaliers d'un espace à l'autre. J'ai voulu traiter ces décors comme des prisons, pour refléter la véritable situation sociale des femmes. Et tandis que Nawal se bat pour conquérir ces espaces, elle choisit d'apprendre à conduire une voiture, petit lieu clos dans lequel elle se sent libérée du carcan sociétal. J'ai cherché des décors réalistes et authentiques qui reflètent la vie et la culture urbaine jordaniennes, en tentant de ne rien modifier et d'utiliser des éléments déjà présents, à l'exception de la maison de Nawal, qui a été intégralement redécorée. Dans cet esprit, j'ai choisi de ne placer dans les décors que le strict nécessaire, pour refléter la réalité fondamentale des personnages. Cela inclut la nourriture qu'ils mangent, les routes qu'ils empruntent et les véhicules qu'ils conduisent. J'ai voulu montrer Amman telle qu'elle est, sans en donner une vision idéalisée, et rendre hommage à l'incroyable beauté de son désordre urbain.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières pendant le tournage?

Les difficultés font partie du processus créatif, et c'est pourquoi je préfère parler de défis qui nécessitent de trouver des solutions innovantes. Je ne me souviens d'aucune difficulté particulière pendant le tournage de *Inshallah a Boy*; tourner avec cette équipe a été un véritable bonheur.



LIENS UTILES

Interview | IONCINEMA | Janvier 2023

avec le réalisateur Amjad Al Rasheed

<https://youtu.be/O5AgVquKXTI> > anglais

Interview | Semaine de la critique – Festival de Cannes | Mai 2023

avec le réalisateur Amjad Al Rasheed

<https://youtu.be/DTcoeKEI5N8> > anglais/f

Interview audio | Arabology | Août 2023

avec le réalisateur Amjad Al Rasheed

https://youtu.be/wX_SQzWRlws > anglais

Interview | Asian Movie Pulse | Novembre 2023

avec le réalisateur Amjad Al Rasheed

https://youtu.be/jBeS6fg5_QI > anglais

Interview | The Upcoming | Novembre 2023

avec le réalisateur Amjad Al Rasheed

<https://youtu.be/UEJhNF01HGc> > anglais

DISTRIBUTION

trigon-film
Limmatauweg 9
5408 Ennetbaden
Tél. 056 430 12 35
www.trigon-film.org
info@trigon-film.org

CONTACT MÉDIAS

Raphaël Chevalley
Tél. 078 895 34 16
romandie@trigon-film.org

PHOTOS

www.trigon-film.org

trigon-film